LE NUMERO : 25 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS. 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

MERCREDI 4 JANVIER 1928.

BUREAUX : ROUBAIX Téléph. 6.51 45, Rue de la Gare, 45 — TOURCOING Téléph. 0.86 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Directeur : Eug. GUILLAUME

Une étoile de la danse qui disparaît

Loïe Fuller est morte

APRES Isadora Duncan qui fut quelque peu sa disciple, Loïe Fuller vient de mourir à Paris, emportée rapidement par une pneumonie.

Le geste et le rythme associés à un flamboyant coloris, à un remous voluptueux d'étoffes légères, voilà ce qu'évoque le nom prestigieux de Loïe Fuller.

Alors que les ballerines s'ingéniaient à se vêtir le plus simplement possible ou en présentant leurs lignes, Loïe Fuller, au contraire s'enveloppa d'amples et flottantes draperies, puis au moyen de bâtons légers et adroitement dissimulés, amplifia encore la portée de ses mouvements.

Dans le champ des projecteurs dispersant sur elle une féerie de lumière et de coloris la danseuse évoluait sur un fond noir, et, fleur vivante, ou papillon, elle s'élançait, voltigeait et, laissant mourir doucement les étoffes sur elle, retombait brusquement dans l'obscurité.

Et dans ses robes amples, serrées sous les seins, elle évoquait irrésistiblement les statuettes de Tanagra et les danseuses grecques peintes aux flancs des vases.

Loïe Fuller, née à Chicago en 1871, avait commencé par faire du théâtre dans une troupe nomade et, un jour, paraît-il, elle reçut une robe d'Orient, au teint merveilleusement fin. La robe était un peu longue, la jeune fille s'en drapa et s'admira dans une glace, le soleil qui la frappait à contre

La célèbre danseuse dans son premier succès en 1892 : la danse serpentine.

jour, faisait valoir de chatoyantes couleurs, miss Loïe continuait à s'admirer, à faire onduler les plis du vêtement... la comédienne était morte, la danseuse venait de naître.

Et quelle danseuse ! Engagée à New-York, elle remportait un succès prodigieux, puis traversant l'Atlantique, elle se faisait engager en novembre 1892, aux « Folies Bergère », aux appointements princiers de 8.000 francs par mois ! Elle connut à Paris un triomphe formidable et les chroniques de l'époque consacrèrent avec enthousiasme ce succès.

Elle débuta en France dans une danse restée célèbre sous le nom de « danse serpentine ». Cette innovation prestigieuse fut suivie d'une quantité d'autres créations inspirées du même esprit, perpétuels poèmes de couleurs et de mouvement.

Au cours de ses triomphales tournées à travers le monde entier, la grande artiste passa plusieurs fois à Lille et se produisit notamment au Théâtre Sébastopol.

Loïe Fuller qui vécut une grande partie de sa vie en France, vient de s'éteindre à Neuilly et cette reine de la lumière a voulu être incinérée.

Ainsi, une fois encore, elle sera encore flamme dansante avant de retourner au repos définitif.

André BOIDIN.

Une scène tragique à la sortie d'un café à Waziers

Deux Français attaqués par trois Polonais ont été grièvement blessés par ces derniers

Le Cabinet de M. Caillaud, juge d'instruction à Douai ne chôme pas, surtout au moment des fêtes.

Le mardi, à cinq heures, les gendarmes amenaient au Parquet des nouveaux malfaiteurs.

A coups de matraque

Un boxeur polonais, Joseph Domagalski, 25 ans, expulsé du Café Bourrez, rue Marceau, à Wéziers, attendait la sortie d'un Français, Désiré Petit, 23 ans, mineur à la fosse Gayant, demeurant Coron Béghin.

Lorsqu'il parut, Petit fut frappé à coups de matraque et immédiatement terrassé. A ses cris, un autre consommateur, Paul Nottez, sortit de chez Bourrez et fut reçu à son tour par le beau-frère de Domagalski, en sieur Jean Wawrzyniak, 22 ans, et Stephan Milner, 23 ans, qui le rouèrent de coups en le laissant également sur le carreau.

Les deux Français étaient sérieusement touchés. Désiré Petit est atteint d'une fracture à la base du crâne : le docteur Gugelot a jugé son cas extrêmement grave et il l'a fait transporter immédiatement à l'Hôtel-Dieu de Douai.

Quant à Nottez, il a le nez cassé, les yeux tuméfiés et il souffre de nombreuses contusions.

Les trois agresseurs polonais arrêté ont été écroués à Culincy après un premier interrogatoire. Ces hommes n'étaient pas ivres.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Brumeux, ciel couvert, quelques brumes ; vent faible du Nord. Température en très faible hausse, minimum 6°.

Les Flandres sous la neige

Après les froids violents que nous venons de subir, une tempête de neige dévastatrice a sévi hier dans notre région du Nord, et particulièrement en Flandre. Les deux photographies ci-dessus, montrent deux aspects de la « Sibérie flamande ». Celle du haut a été prise hier matin à Cassel, rue de Saint-Omer face au Château du Général Vandame. L'entrepreneur de menuiserie qui habite cette maison a dû creuser une tranchée pour rentrer chez lui. Il y a à cet endroit plus de 1 m. 50 de neige. La photographie d'en bas, prise aussi hier matin, montre des poteaux télégraphiques renversés par la bourrasque entre Armentières et Erquinghem, en bordure de la voie d'Armentières à Bergueite. A Houplines, à Steenwerck, de nombreux fils téléphoniques ont été rompus. La circulation sur les routes est devenue particulièrement difficile dans les Flandres.

Le match de rugby Écosse-France

Nous avons relaté hier les péripéties du grand match de rugby Ecosse-France qui s'est disputé lundi à Colombes et s'est terminé par la victoire des Ecossais, par 15 points à 6. Le cliché ci-dessus représente l'équipe gagnante. (W. W. Ph.).

Les interrogatoires des bandits algériens arrêtés à Sallaumines

Après le crime de la rue des Ferronniers, à Douai, ils préparaient un "coup" à Lille et certains d'entre eux semblent coupables des agressions et meurtres de Laltaing, d'Anhiers, de Bitty-Montigny et de Sallaumines

Nous avons relaté hier l'arrestation à Sallaumines des bandits qui, à Douai, tentèrent de tuer une commerçante, Mme veuve Henri Albert, âgée de 74 ans, et la dévalisèrent.

Nous avons dit également qu'il s'agissait de malfaiteurs des plus dangereux et que, probablement, certains d'entre eux étaient coupables d'autres crimes commis dans nos régions.

C'est de cela, que vont surtout se préoccuper les magistrats chargés de l'enquête. Leur tâche sera longue et délicate, mais nul autre n'était plus qualifié que M. Caillaud pour la mener à bonne fin. Le juge d'instruction de Douai, a habité l'Algérie, il connaît à fond le caractère comme la langue arabe, et il ne se laissera pas démonter par l'attitude, les dénégations, les réticences, les aveux mêmes parfois suspects des individus qui sont amenés dans son Cabinet.

L'attentat de la rue des Ferronniers à Douai

Jusqu'à présent, M. Caillaud ne s'est occupé que du grave attentat de la rue des Ferronniers à Douai. Incidemment, il a été question d'autres actes de banditisme qui eurent pour théâtre SALLAUMINES, ANHIERS, LALLAING, mais le magistrat se réserve de tirer ces affaires au clair en leur temps.

On connaît les coupables de l'agression commise contre la commerçante douaisienne et nous allons pouvoir compléter le compte-rendu des interrogatoires qui se sont prolongés lundi jusqu'à dix heures et demie du soir.

Les inculpés

Pour nous résumer, car l'affaire est touffue, voici les principaux inculpés :

BEN OUALI MOHAMED, 39 ans, de *Waziers*, le seul qui avoue et dénonce des complices ;

BEN BOUBETRA, 35 ans, qui habite *Roost-Warendin*, puis *Waziers* ; il est sans doute le plus dangereux de la bande, mais il proteste énergiquement de son innocence ;

BOUFERGOUS FAILB, simple comparse, qui s'est borné à profiter de l'argent volé ;

Marguerite MASSEMIN, l'amie de Ben Ouali, 33 ans, dont certaines déclarations ont été intéressantes ;

Enfin, MOUSSOUNI ABDALI, confondu d'abord avec Boussaid, qui fit le guet rue des Ferronniers. Son innocence paraît établie et il a été remis en liberté.

Ce que dit Ben Ouali, le dénonciateur

Interrogé, Ben Ouali a déclaré :

« Il y a deux mois que je connais Ben Boubetra ; cet homme ne travaille jamais, mais il se débrouille. C'est lui qui a organisé le coup chez la vieille marchande de la rue des Ferronniers. Tous deux et un nommé Boussaid, nous nous sommes donné rendez-vous à 7 heures du soir devant le Tribunal de Douai. Arrivés devant le magasin de la veuve Abert, nous avons vu de la lumière à l'étage. L'autre femme étant montée, la vieille était seule, c'était le moment d'agir en laissant Boussaid dans la rue pour « faire attention ».

« Après avoir marchandé un vêtement Boubetra a recouvert la tête de la femme avec un pardessus. Je me suis alors précipité sur l'armoire, j'ai pris l'argent tandis que Boubetra jetait tous les vêtements à sa portée sur la marchande.

« Dehors, près du canal, nous avons fait le partage.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le XIVme Concert radiophonique du "Réveil du Nord"

Le PROGRAMME du grand gala de ce soir

C'EST aujourd'hui, mercredi 4 janvier, que sera diffusé par le Poste Radio P. T. T. Nord, à partir de 19 heures, le XIVe Radio-

La petite JENNY VAN DE WEGHE, 7 ans 1/2, accordéoniste diplomée du concours international de Wasmes — Mme SLISANNE, soprano léger, 1er prix du Conservatoire de Lille, professeur à l'U.F. de la Jeunesse.

Concert hebdomadaire offert par notre journal. Voici le programme détaillé du concert :

LE PROGRAMME

I. (A) « New Charleston » de Raoul Moretti.
(B) « Souvenir » de Combelle, par le « The Chatuts jazz Edward » sous la direction de M. Jules Sutre.

II. « Le Barbier de Séville », Perle du Brésil, Couplets du Mysoli de David par Mme Slisanne, soprano léger, 1er prix du Conservatoire de Lille, professeur à l'U. F. de la Jeunesse accompagnée par Mme Martine Nayem, pianiste répétitrice de l'Opéra de Lille.

III. (A) « Si j'étais Roi », ouverture de A. Adam.
(B) « Le Comte de Luxembourg » valse de F. Lehar, par Mlle Jenny de Van de Weghe, accordéoniste virtuose, 1er prix, médaille d'or au concours international d'Ieghem.

IV. « Louise », de Charpentier par Mme Slisanne, soprano léger, accompagnée par Mme Nayem.

V. (A) « Le Matin » de Grieg
(B) « La Danse d'Anitra » de Grieg, par Mlle Marie-Louise Verdier, pianiste virtuose, lauréate des Conservatoires de Lille et de Paris, Grand Prix des « Amis de Lille. »

VI. « Réconciliation », valse de L. Closset, par la petite Jenny Van de Weghe, 7 ans 1/2, accordéoniste.

VII. La « Semaine humoristique du Réveil du Nord », par M. Augusta Labbé, chroniqueur patoisant lillois.

Informations du Réveil du Nord.
Le Petit Quinquin.

Lire en 4e page, notre causerie sur la T. S. F. : Les différents systèmes de haut-parleurs.

EN DEUXIEME PAGE. — L'Italien Morellato a avoué être l'auteur du crime de Fouquières-lez-Lens.

— Un fils assomma son père à Socx.

EN QUATRIEME PAGE

AUJOURD'HUI : LA FEMME, L'ENFANT, LE FOYER

Est-ce un record ?

La famille Henno, avec au centre, le père et la mère décédés il y a cinq ans

Les douze enfants vivants d'une belle famille de Mouchin totalisent 623 années

Cette famille qui compte actuellement 38 membres, a perdu 5 enfants à la guerre

On se plaît souvent à crier à la dépopulation et à déplorer la rareté des familles nombreuses. Nous avons pourtant bien souvent publié des clichés représentant quelques-unes des nombreuses belles familles du Nord. En voici une composée de 12 enfants actuellement vivants et qui totalisent ensemble le chiffre coquet de 623 années. C'est probablement un record qu'il était intéressant de signaler.

Une famille de travailleurs...

La famille Henno dont il est question est bien connue dans la région d'Orchies, Marchiennes et surtout de Mouchin dont elle est originaire.

Nous avons rencontré l'un des représentants de cette solide lignée, M. Léonard Henno, conseiller municipal d'Isbergues, qui nous a retracé un peu l'histoire des siens.

M. Henno, le chef de la maison, originaire de Mouchin, débuta tout jeune dans la boulangerie, petit à petit il réussit à s'installer à son compte et pendant plus d'un demi-siècle il détrit la pâte.

Il lui fallut d'ailleurs travailler dur car dès son mariage sa descendance commençait à s'annoncer nombreuse et sur seize enfants qui lui naquirent quatre seulement moururent en bas âge.

Les douze autres (six garçons, six filles) passèrent au travers de la tourmente de la guerre et en 1919 M. Henno entouré de ses 38 enfants et petits-enfants célébrait avec sa digne compagne ses noces d'or.

Deux ans plus tard, à l'âge de 77 ans, souffrant encore des misères endurées pendant l'occupation, M. Henno s'éteignit. Sa femme le suivait dans la tombe peu de temps après.

Au cours de sa laborieuse existence, M. Henno donna à tous ses enfants un bon métier, deux métiers devrions nous dire puisque tous ses fils sont ou boulangers ou maçons.

La photographie que nous publions fut prise lors des noces d'or des époux Henno, occasion unique de voir réunie toute la famille.

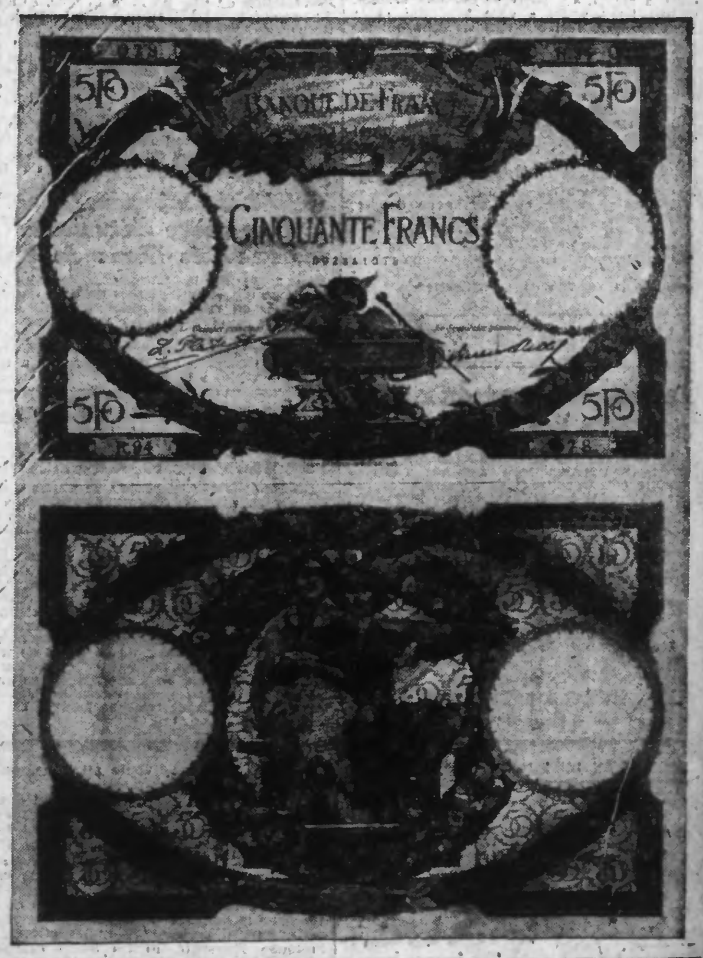
...qui fit bien son devoir !

Voici dans l'ordre chronologique la liste des noms que M. Léonard Henno nous a cités avec une légitime fierté : Alphonse, 65 ans, demeurant à Aix ; Lisa, 63 ans (Lille) ; Rosa, 61 ans (Paris) ; Adolphe, 60 ans (Orchies) ; Olivia, 57 ans (Lille) ; Marie, 54 ans (Orchies) ; Louis, 52 ans (Mouchin) ; Eugène, 49 ans (Marchiennes) ; Léonard, 45 ans (Isbergues) ; Florentine, 42 ans (Mouchin) ; Rosalie, 39 ans (Marchiennes) et Fortuné, 36 ans (Mouchin). Notons que c'est le benjamin de la famille qui a pris la succession de son père à Mouchin.

Nous nous en voudrions de ne pas rappeler en terminant que la famille Henno a fourni à l'armée pendant la grande guerre trois fils, trois gendres et deux petit-fils qui firent vaillamment leur devoir. Seuls les trois fils Henno en revinrent.

Voilà une famille qui fait honneur et peut servir d'illustration à nos vaillantes et laborieuses populations du Nord. — A. B.

Le nouveau billet de cinquante francs



La Banque de France a mis hier en circulation un nouveau billet de cinquante francs. Voici reproduit au recto et au verso le nouveau billet qu'on va trouver dans le commerce. Très artistement dessiné, et presque inimitable, il ne manquera pas d'être bien accueilli du public.

Quadruple asphyxie à Carvin

Une mère de famille a succombé

Les époux Barrez-Allart, demeurant rue des Papillons à Carvin, qui dormaient avec un poêle à charbon allumé dans leur chambre, pendant la nuit du 2 au 3 janvier furent asphyxiés avec leurs deux plus jeunes enfants, qui reposaient dans le même appartement. Les trois plus vieux, qui couchaient dans une pièce voisine, ne furent pas incommodés. Le père pût être rappelé à la vie, ainsi que les deux enfants, grâce aux soins empressés d'un docteur, mais la mère, Aline Allart, qui n'est âgée que de 33 ans, est décédée.